SAGESSE ET VIE QUOTIDIENNE EN AFRIQUE

30 juillet - 9 août 1983

KIGALI, Rwanda.

TITRE : L'IMPORTANCE DE LA SAGESSE AFRICAINE DANS LES
"NATIONS" AFRICAINE AUJOURD'HUI.

Par

Ernest K.M. Beyaraaza,
Conférencier et Doyen de la Faculté de Philosophie,
KAMPALA, Uganda.

Symposium conjointement organisé et patronné

par

La République Rwandaise

et

L'Organisation des Nations-Unies pour
l'Education, la Science et la Culture
(UNESCO).

Dans cette dissertation, j'ai entrepris une investigation sur la nature de la sagesse en général, la sagesse africaine en particulier, et l'importance de cette dernière aux "Nations" Africaines aujourd'hui. J'ai analysé la sagesse avant d'évaluer la Sagesse Africaine pour mettre l'accent sur la sagesse en tant que telle, c'est-à-dire, le concept général que les êtres humains de descriptions variées partagent. Enfin, j'ai choisi de mettre la Sagesse Africaine en relation avec les "Nations" Africaines parce que je crois que c'est dans ces "Nations" que la "vie quotidienne" Africaine peut être mieux définie et le plus utilement interprétée.

Le terme Sagesse est équivalent du mot Grec Sophia qui implique deux choses essentielles : premièrement, connaissance étendue et jugement solide des valeurs des différentes choses dans la vie, c'est-à-dire de ce qui mérite le plus d'être poursuivi pour son propre intérêt ; et deuxièmement, perspicacité dans des décisions pratiques. Les deux jointes ensemble peuvent être généralisées comme "Prééminence Mentale".(1)

Cependant, selon les Grecs, une telle "Prééminence Mentale" était plus de l'idéal que ^{la} de réalité. On pourrait, tout au plus, être un "amateur" ou un "poursuivant", c'est-à-dire philos, de cette sagesse mais jamais son "possesseur". Ainsi, Hérodote utilisait le verbe "philosophein" lorsqu'il écrivait sur des voyages de Solen, le sage de l'Antiquité à la recherche de la connaissance. De même, Thucydides utilisait ce verbe en connection avec le discours fameux de Périclès à l'occasion des funérailles. Dans ces passages, le verbe évoque un essai de satisfaire à la curiosité. Au XVIe siècle avant Jésus-Christ, Pythagore devint le premier homme à se nommer "Philosophos" ou philosophe, mais se refusa le titre de "Sophos" ou sophiste, c'est-à-dire Homme Sage, en protestant qu'aucun homme ne peut être sage. De même, Socrate se nommait "Philosophos" mais non "Sophos" pour les mêmes raisons. Et lorsque l'oracle l'embarassa en le déclarant le plus sage de tous les hommes, il accepta volontiers le titre après avoir soigneusement compris que la vraie connaissance signifiait tout simplement la reconnaissance, par une personne, de son ignorance. A travers sa méthode d'enseignement, c'est-à-dire la Méthode Socratique ou l'ironie Socratique, il avait fait la découverte que la différence fondamentale entre lui-même et ceux

(1) D.J.A., "Philosophie" dans
Encyclopaedia Britanica,
Vol. 17, 1972, p. 864

avec qui il avait discuté, était que malgré qu'ils ne savaient réellement pas ce qu'ils affirmaient connaître, et pire encore, ne savaient pas qu'ils ne savaient pas, lui, aussi, ne savait pas, mais, à leur opposé, savait qu'il ne savait pas.

Cependant, les usages ci-dessus ne suggèrent pas l'impossibilité totale de la sagesse. Ils mettent seulement l'accent sur son caractère sublime, faisant ainsi appel à un exercice mental rigoureux de concert avec une longue et systématique expérience avant de l'atteindre. Ceci implique que les êtres humains possèdent un critère uniforme pour le jugement objectif. Ce critère se découvre lorsque les esprits sont engagés dans un exercice d'élucider les universaux des objets de pure pensée. Ainsi, les esprits humains peuvent converger vers une même vérité, c'est-à-dire, un phénomène universel qui est atteint par des procédures mentales gouvernées par des règles de la logique.

A partir de l'analyse précédente, on peut conclure que la sagesse est un pouvoir d'un esprit qui a été extrêmement développé et habile pour l'analyse correcte, la sythèse et le jugement de la réalité. Prise isolément, la sagesse peut être de la prééminence mentale à laquelle les êtres humains aspirent et se battent pour atteindre dans leur vie quotidienne. Ainsi, la sagesse est le produit de la nature et la nourriture de chaque être humain. Mais l'humanité est concept abstrait qui transcende les accidents comme les différences raciales, les divisions sexuelles, les classes sociales, les frontières géographiques, pour ne citer que ceux-là. Dans ce cas, ça n'aurait pas de sens de parler de sagesse des peuples jaunes, la sagesse des femmes, la sagesse du Roi, la sagesse des Européens, entre autres. Alors, que signifie la "Sagesse Africaine" ?

L'expression "Sagesse Africaine" est composée de deux mots également difficiles à définir. Commençons par "Africain". Le sens le plus évident qui vient en mémoire lorsqu'on visualise le terme "Africain" est la belle carte connue comme l'un des cinq continents. Mais ceci est un phénomène physique géographique. Lorsque nous parlons de sagesse, nous pensons en termes de peuple. Le problème alors se pose de savoir qui est un Africain ! S'agit-il de tous ceux qui habitent sur la carte ci-haut mentionnée ? Ceci pourrait inclure les Arabes de l'Afrique du Nord et les Européens d'Afrique du Sud. Sont-ils Africains. Avons-nous un argument ?

convaincant d'isoler seulement les peuples Noirs et les appeler Africains ? Ceux-ci, aussi, ne sont pas également Noirs ! Ils sont réellement différents racialement. Et, comme pour accentuer ces différences, de puissantes organisations comme l'UNESCO sont entrain de patronner des Conférences comme celle qui a été tenue en octobre de l'année dernière à Naïrobi, Kenya, sur la "Zone Culturelle Bantu" ! En admettant que nous arrivions à un compromis de définir qui les peuples Africains devraient être, ou sont, comment pourrions-nous caractériser leur sagesse ? Cela aurait-il de sens de discuter, par exemple, que les Ugandais et les Ghanéens sont également Africains et ainsi, également sages ?

Bien que je suggère qu'il faut laisser de côté la question de définir qui est un Africain et qui n'appartient pas aux scientifiques politiques, j'aimerais également suggérer qu'en ce qui nous concerne, nous prenions un Africain comme étant n'importe quel membre de n'importe quelle "Nation" sur la carte de l'Afrique. Juste dès le début, j'ai utilisé les guillemets en parlant de "Nation~~s~~" Africaines. Ceci est en reconnaissance des positions que certaines personnes ont fermement prises qu'en Afrique, nous n'avons pas encore de Nations. La raison majeure derrière cette affirmation est que les colonialistes ont suivi les phénomènes géographiques comme les Fleuves, les Montagnes, les Lacs, etc. pour se partager l'Afrique. Par conséquent, ils ont brouillé ensemble certains peuples qui pouvaient facilement se développer en Nations s'ils n'avaient pas été envahis et ont entassé ensemble des tronçons et des morceaux de peuples différents dans une seule colonie aussi longtemps que les frontières étaient claires. Conséquemment, il y a manque de cohésion dans nombre de "Nations" indépendantes aujourd'hui à cause de cet accident que fut la colonisation et dont les conséquences sont visibles après l'indépendance. Un nombre de suggestions ont été faites, y compris celles d'un certain "Président à Vie" quelque part qui s'est fait renversé en tentant d'étendre les frontières de sa Nation. Ma suggestion est ici la répétition de ce que j'ai dit avant que l'Afrique devrait développer ses propres Nations à l'intérieur des frontières héritées des colonialistes. (2)

(2) Ceci est une partie de mon argument à la Conférence de l'UNESCO sur la "Zone Culturelle Bantu" à Naïrobi, Kenya dans lequel je me plaignais de l'idée de diviser les Africains en Bantu, etc., soutenant ainsi les tactiques coloniales qui étaient proposées pour détruire l'Afrique.

Ceci implique beaucoup d'effort de notre part, des méthodes et systèmes bien pensés pour le développement de la nation, mais, à mon humble avis, réduit la confusion politique.

Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas répondu à la question de savoir si nous pouvons réellement parlé de la Sagesse Africaine dans nos pays en voie de développement ?

Je le crois. En effet, on remarque certaines sociétés traditionnelles Africaines qui se développaient de façon cohérente. Dans ces sociétés on peut inclure des groupements humains qui étaient unis par certaines relations et modes de comportement et qui vivaient dans les mêmes conditions. Les détails et les complexités d'une telle société peuvent nous être fournis de manière plus satisfaisante par les sociologues, mais quoi qu'il en soit nous avons assez de preuves que ces sociétés étaient notamment liés par un même système de pensée. Elles avaient établi leur critères de vérité dans la mesure où cette communauté formait une unité. A ce niveau, je parle de vérité en tant que produit de l'appréciation de la valeur en accord avec les conditions qui régissent une communauté particulière avec leurs critères de jugement moral. Dans ce cas, la vérité se distingue à base du comportement social et modes de vie des membres d'une communauté donnée. Ce type de vérité est né des pratiques conventionnelles qui en définitive se sont développés en normes sociaux de comportement. En conséquence ces différentes normes varient suivant les sociétés.

Je me suis attardé exprès sur le concept de la vérité parce qu'il me semble qu'ainsi on peut définir ou du moins détecter la vérité, qui fait partie de notre sujet. J'ai déjà considéré la sagesse comme l'équivalent de l'activité mentale par excellence ou sa maturité. Cette excellence ou cette maturité est valable comme critère de jugement de vérité et peut être jugé suivant le même jugement. Mais comme nous l'avons déjà vu, la vérité peut se retrouver à différents niveaux. Il y a par exemple le niveau du phénomène universel sur lequel les êtres humains peuvent s'accorder à travers leurs procédés mentaux régie par des règles logiques. Mais nous avons également vu que la vérité peut être considérée comme le produit de l'appréciation de valeur par une communauté donnée. Dans les deux cas nous avons besoin de la sagesse pour arriver à ces

vérités et juger en conséquence . Par voie de conséquence, nous pouvons parler de "Sagesse Africaine" pour parler de sagesse ou de maturité mentale qui était en vigueur dans une certaine Société Africaine ou communauté.

Concernant l'idée de "Nation" que j'ai déjà soulignée, particulièrement dans le Contexte Africain, je voudrais insister sur le fait qu'à cause du manque de cohésion nationale, nous ne pouvons réellement pas parler de "Sagesse Nationale". A titre d'exemple, parler de Sagesse Ugandaise, Rwandaise, Kenyane, Nigériane n'aurait pas de sens. Cependant on pourrait parler plutôt de la sagesse de certaines sociétés ou certains peuples ou même certains individus dans nos nations en voie de développement. On peut parler de la sagesse des Bakiga, ou bien une certaine Sagesse Africaine, ou bien la sagesse de Baganda connue en Uganda comme "Magezi ga Baganda", etc. Je voudrais néanmoins affirmer que même s'il faut attendre longtemps, nous serons en mesure de parler d'une Sagesse Nationale, par exemple, la Sagesse Tanzanienne et probablement de la sagesse continentale, et cela dépendra de la nature des révolutions futures.

Après avoir ainsi défini la Sagesse Africaine, je voudrais maintenant parler de l'importance de la sagesse.

Je ne m'engagerai pas dans la controverse introduite par le colonialisme. Tout le monde sait que les colonisateurs sont venus en Afrique pour conquérir, subjuguier et principalement exploiter les Africains. Pour ce faire, toutes les méthodes étaient bonnes aussi longtemps qu'elles vivaient la démoralisation et la déshumanisation de l'Africain. Malheureusement, ils sont parvenus à tromper le monde pour ce qui est de la nature des peuples africains. Pire encore, les Africains eux-mêmes ont été induits en erreur et ainsi cessèrent d'avoir confiance en eux-mêmes.

On remarque également la même tendance chez des éminents penseurs qui ont influencé l'histoire humaine. A titre d'exemple, on peut citer Hegel qui dans son livre, Philosophy of History écrit :

.../...

" L'Afrique proprement dite, nous référant au passé historique, est restée - dans ses rapports avec le reste du monde - fermée sur elle-même; c'est continent d'immenses richesses refermé sur lui-même - Un continent d'enfance, qui s'étend au delà de l'histoire connue reste enveloppée dans le sombre manteau de la nuit..."

Huxley de son côté essaie de rationaliser l'exploitation du continent africain au cours de la période coloniale. Il s'exprime ainsi :

" Il est difficile de concevoir comment on peut commencer à civiliser les Africains jusqu'à ce qu'on exporte vers eux, pour qu'ils puissent importer quelques produits de première nécessité. L'Afrique n'a pour ainsi dire pas de produits exportables - sauf un peu d'ivoire." "Ceci est vrai. A mon avis, le plus urgent est d'y installer une colonie." "Et mettre en valeur cette terre non encore défrichée".

Le Père Placide Tempels a suggéré quant à lui le déracinement de la pensée Africaine pour la remplacer par celle de l'occident :

" Avant de commencer d'enseigner notre système de pensée philosophique aux Africains, essayons d'abord/pénétrer le leur..."

3. Hegel, in Philosophy of History.

4. E. Huxley, P., Bantu Philosophy

6. Mbiti, J.S., African Religions and Philosophy

Quand les Européens se mirent à déraciner le système de pensée Africain et de le remplacer par le leur, ils sont parvenus seulement à embrouiller le pauvre Africain, parce qu'il ne pouvait ni devenir Européen ni rester authentiquement Africain. Avec autant de pression exercée aux Africains, même certains Africains finirent par mettre en doute tout ce qui était Africain. Ainsi, la plupart eurent honte de leur peau noire, et quelques-uns irent même à écrire des livres pour louer la présence des Européens en Afrique. Le Professeur John S. Mbiti en est un exemple. Selon sa théorie du temps en effet, il soutient que les Africains n'étaient pas parvenus à adopter le Christianisme alors qu'ils n'avaient aucun concept du temps futur, le christianisme prêchait l'eschatologie. Il est reconnaissant envers les Européens pour aider l'Africain à comprendre le concept futur du temps!⁶

Léopold Senghor quant à lui s'est exprimé ainsi:

" Pour nous, le Français nous a permis de communiquer au reste du monde le message non écouté que nous pouvions seulement écrire. Grâce au Français, nous avons pu apporter notre contribution à la civilisation universelle, contribution sans laquelle le vingtième siècle n'aurait pas été Universel. ⁷

Cependant le réveil de l'Africain aux réalités de son entourage-réalités qui étaient la conséquence du colonialisme - s'est fait lentement mais de manière ferme. Ce changement et ce réveil a eu lieu grâce aux écrivains et intellectuels Africains: les historiens, experts en science politique, les théologiens, les économistes, les philosophes, les sociologues. Césaire, Fanon, Rodney et beaucoup d'autres, surtout ceux qui étaient imprégnés du concept de la négritude, ont vivement critiqué le colonialisme et l'impérialisme.

6. Mbiti, J.S., African Religions and Philosophy.

7. "Negritude and the concept of Universal civilization"

Présence Africaine, Vol.18, No.4, 1963, P.310.

Face aux méfaits bien connus de la colonisation qu'il n'est pas nécessaire de défendre ou souligner outre mesure, je pense que le plus urgent est d'agir. Que pouvons-nous faire pour sortir de ce chaos colonial ? Quelle est la contribution de la sagesse Africaine dans cette lutte pour la libération ?

Il me semble que la situation actuelle difficile des peuples Africains a été causée entièrement par le colonialisme. Les Africains ont été colonisés socialement, psychologiquement, politiquement, économiquement pour ne citer que ces aspects seulement. Mais ce qui était plus destructif était le fait d'empêcher les Africains de contrôler leurs sociétés. Conformément à ma précédente argumentation, la sagesse est la puissance mentale d'établir la vérité. Alors que les critères de vérité varient suivant les sociétés, le cœur même de chaque société est la vérité ou les vérités que la société a en commun. Ainsi, quand une société est cruellement touchée, comme c'était le cas des sociétés Africaines, le dynamisme social, qui mène au développement individuel et social, est sérieusement compromis. Avant la colonisation, les Africains étaient maîtres chez eux. Pendant la colonisation, ils ont été obligés d'abandonner leurs positions de responsabilité et ont été placés dans une position de dépendance. Ceci a paralysé voire supprimé toute initiative et créativité de l'Africain. Qui pis est, le complexe d'infériorité si habilement inculqué aux Africains a fait perdre l'espoir en eux-mêmes à la plupart d'entre eux. Ils étaient réduits au stade du recevoir. Les Européens pensaient à la place des Africains et ceux-ci ne faisaient qu'exécuter des ordres reçus de leurs maîtres. Le résultat d'une telle situation est que les Africains évoluaient dans un monde étranger, qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Les Européens se réservaient le monopole de penser, planifier et diriger les Africains dans l'exécution des plans, autrement les Africains s'asseyaient et attendaient. C'est ainsi que s'est propagée l'idée que les Africains ne peuvent pas penser pour eux-mêmes.

Et qui pensait pour eux avant la colonisation !
Quoi qu'il en soit leur propagande leur a réussi, car de nos jours encore bon nombre d'Africains eux-mêmes se demandent ce qui ne va pas chez-eux et remettent en question leur pouvoir, car ils n'ont rien inventé, car ils n'ont rien réalisé, même dans leurs propres sociétés et qu'ils sont vraiment perdus en matière de technologie. Ceux qui pensent ainsi devrait plutôt se demander ce qu'on aurait pu attendre d'autre de ces colons vu le contexte particulièrement déshumanisant de la colonisation!

.../...

Chaque fois que j'y pense, j'admire les Peuples Africains pour être capables de survivre et d'avoir pu être au niveau dans pas mal d'aspects du reste du monde. De toutes les façons, il est inutile de crier au sujet du lait versé. Alors, que faisons-nous maintenant?

J'aimerais suggérer la réorganisation des sociétés africaines dans l'intérêt de restorer la prise en main de la situation par l'Africain. Cette réorganisation devrait se faire au niveau des systèmes hérités des colonisateurs c'est-à-dire entre autres les systèmes éducationnels, sociaux et politiques. Ces systèmes ont été créés par ceux-là qui ont maintenant quitté nos sociétés. Y en-a-t-il qui se demandent que nous avons échoué pour les maintenir? Qui peut maintenir comme il faut ce qu'il n'a pas planifié et qu'il ne comprend pas? Il me semble que l'Afrique est aujourd'hui en confusion à cause des idées et systèmes importés et même des structures qui ont été planifiées par les Européens qui ne sont plus sur place pour les maintenir. Ceci est particulièrement monnaie courante en Uganda par exemple.

En conclusion, je vais distinguer entre penser au dedans et penser du dehors (thinking from within and thinking from without). Aujourd'hui les sociétés africaines sont caractérisées par le penser du dehors. Presque tout est importé. Nous avons besoin de penser du dedans. Si nous faisons ainsi, nous serons à même de faire et d'exécuter nos plans. Nous serons également capables de maintenir tout ce qui se fait selon ces plans. Finalement nous serons capables de réviser nos plans, les améliorer, et abandonner ceux qui ne marchent plus. Maintenant ^{et maintenant} et seulement pourrions-nous avoir des soldats, docteurs, professeurs et toute la main-d'oeuvre dont nous avons besoin et non ces pauvres techniciens qui ne seront pas quoi faire si les Européens ne leur donnent pas des balles, diagnostics, produits chimiques, éprouvettes, livres, projecteurs, et même des tableaux noirs et craies! Cependant nous ne pourrions jamais le faire à moins de revivre nos propres sociétés où nous pourrions penser du dedans et ainsi nous serons capables de progresser. Ce penser du dedans sera la manifestation de la Sagesse Africaine qui est aujourd'hui si éparpillée, non coordonnée et désorganisée qu'elle peut être suffisamment effective. Ceci sera le vrai développement qui manque dans nos sociétés d'aujourd'hui. Par développement je ne veux pas dire la simple présence de

la technologie moderne dans une société. Si une telle présence existe quelque part sans refléter l'habilité ou la sagesse des autochtones elle ne sera qu'un développement moqueur au service de ceux-là qui ont importé et contrôlent la technologie étrangère.

Conclusion :

Dans cet écrit, j'ai avancé que la sagesse est la faculté mentale que tous les êtres humains s'efforcent d'acquérir. Cette sagesse se réalise en donnant à son possesseur l'habilité de saisir la vérité. Toutefois la vérité peut être universelle ou individuelle.

Ainsi les êtres humains sont sages au niveau universel, individuel ou spécifique.

Au niveau universel, un homme sage fait sortir les universels alors qu'au niveau individuel un homme sage fait sortir les normes et les autres éléments directeurs se trouvant dans sa propre société.

C'est pourquoi nous pouvons parler, et avec raison, de la sagesse africaine en se référant aux diverses sociétés et communautés africaines:

Malheureusement, suite au colonialisme, la Sagesse Africaine n'a pas été non seulement retardée mais aussi beaucoup d'efforts ont été délibérément fait pour la détruire. De ce fait, les Africains s'accrochent aujourd'hui entre leur passé presque tué et la vie à l'européenne leur imposée. Suite à cette interférence, les "Nations" Africaines ne sont pas aujourd'hui réellement des "Nations". Elles ont besoin d'être édifiées et nous ne pouvons pas les édifier sans notre propre sagesse. Pour avoir cette sagesse nous devons avant tout avoir le contrôle de nos propres situations comme nous l'étions avant l'ère coloniale. Autrement il y a aujourd'hui confusion parce que sur tous les niveaux les dirigeants africains ont hérités des colons les systèmes actuels, i.e politique, social, religieux, économique, académique, technologique ainsi que dans d'autres domaines.

Tels qu'ils sont, ils ne peuvent pas maintenir ces systèmes aussi bien que les colons parce qu'il est difficile pour quelqu'un de maintenir ce qu'il n'a pas planifié.

.../...

A partir des considérations ci-haut mentionnées j'ai avancé qu'il n'y a pas de développement en Afrique, développement dans le sens de partir d'une place vers une autre place. Les Africains sont restés stagnants parce que le gros du raisonnement a été donné par les Européens. En outre, les Européens ont délibérément fait d'efforts pour déshumaniser l'Africain ne fût-ce que pour le réduire à l'état de dépendance. Ce qui explique que nous sommes des docteurs, professeurs, militaires, etc... que de nom parce que nous ne pouvons pas exécuter nos tâches sans dépendre de nos maîtres coloniaux "d'antan". La plupart de nos échecs sont aujourd'hui, à mon avis, causés par cet héritage des systèmes sur-imposés à nos sociétés. Mais il est à fois difficile pour nous de les maintenir et de les changer. La plupart du temps nous ne savons pas où commencer. Ainsi, j'ai suggéré la reconstruction de nos sociétés en passant par la réorganisation de nos systèmes entre autres, éducationnels, économiques et politiques. Ce changement ne devrait pas se faire pour le plaisir de le faire. Il devrait être fait de façon à permettre aux Africains de redevenir maîtres de leurs propres situations. Ceci facilitera ce que j'ai appelé "penser du dedans" sans quoi il n'y a pas de développement possible dans n'importe quelle société. J'ai avancé que le progrès technologique dans les sociétés africaines ne devraient pas s'appeler développement parce qu'il est fondé "du dehors". J'ai élaboré ce travail de l'exemple tiré de ma propre "Nation" Uganda, où l'absence des Européens et des Asiatiques a conduit au manque de technologie qui fut admirable avant leur départ. Ceci est un très bel exemple de dépendance. Mais qui veut cette situation ? Même les Européens savent intérieurement combien cette dépendance est désastreuse ! Ainsi, nous devons nous libérer d'une telle dépendance si nous voulons progresser et être fiers de nous-mêmes. Ce n'est pas une tâche facile mais elle peut être accomplie.

Nous avons déjà suffisamment de sagesse en Afrique au niveau individuel et général. Tout ce qu'il nous faut c'est de nous réorganiser. Sans cette réorganisation; nous continuerons à entraîner les gens dans des chemins étrangers à nos sociétés. Entre autres méfaits, ceci encouragera l'exode des cerveaux et la solitude des érudits. Sans une réorganisation nous resterons attachés à l'aide étrangère et ainsi encourager les marchés étrangers à envahir les nôtres. Restant dans notre coquille, sans nous

.../...

réorganiser nous resterons "Pays en voie de Développement" ce qui signifie en fait Conglomérations des pauvres dépendants.

=====

BIBLIOGRAPHY

1. Encyclopaedia Britanica, Vol. 17, 1972
2. Huxley, The Flame Trees of Thika.
3. Mbiti, J.S., African Religions and philosophy.
4. "Negritude and the Concept of Universal Civilization"
5. Tempels, P., Bantu Philosophy.
6. Zirimu, P. and Gurr, A.Eds. Black Aesthetics, 1973.
7. Mohan, R.P. Philosophy of History, Bruce, 1970.
8. Dray, N.H., Philosophy of History, Prentice-Hall,
9. 1964.
9. Aiken, H.D., The Age of Ideology, Menter, 1956.
10. Cardiner, P., Ed., Theories of History, Free
Press, 1959.
11. May Brodbeck, Readings in the Philosophy of the Social
Sciences, Macmillan, 1968.
12. Zeitlin, I.M., Ideology and the Development of Sociological
Theory, Prentice-Hall, 1968.
13. Lalett, P., Ed., Philosophy, Politics and Society,
Blackwell, 1975 (4 series).
14. Ojuka, A., Ochieng, W., Politics and Leadership in
Africa, E.A.L.P., 1975
15. Prewitt, K. Ed., Education and Political Values, E.A.L.B.,
1973.
16. Abraham Jerome, Africa in Search of An Ideology,
E.A.L.B., 1973
17. Kwame Nkrumah, Consciencism, Panaf, 1970.
18. Nyerere, J., Nyerere on Socialism, Oxford University
Press, E. Africa, 1969.

=====